

Les Armoiries de Pontacq

"De gueules, à une oye s'essorant d'argent, au chef cousu d'azur chargé du mot PONTACQ en caractère d'or."

A l'exemple des grandes cités libres, c'est au Moyen-Age que PONTACQ choisit ses armes.

Cependant, ces armoiries ne furent déclarées par la Ville, qu'à la suite de l'Edit de 1696 et enregistrées le 17 janvier 1701.

Dans l'introduction au récit des fêtes pour l'inauguration de la statue du Général Barbanègre, on lit dans l'Indépendant des Basses-Pyrénées, Jeudi 13 Août 1896, sous la plume de Georges BEAURAIN :

"On a dit que la clé du Béarn dans l'Est c'était Lourdes. Il y a méprise. On ne met pas la clé de sa maison dans la poche du voisin. Lourdes était Bigorre. Mais non, la clé du Béarn c'était Pontacq et on nous le dit sans ambages à divers époques".

Nos vieilles armoiries sont un curieux document historique, car elles portent un animal peu commun, dans les représentations héraldiques, qu'il ne faut pas trop se hâter de trouver ridicule. C'est l'Oie, une oie aux ailes déployées, le bec ouvert donnant l'alarme.

Au Moyen Âge, ce qui faisait l'importance de la ville de Pontacq, c'était sa qualité de place frontière. Comme nous l'avons vu plus haut, Georges Beaurain avait déjà eu l'occasion de faire remarquer que la clé du Béarn dans l'est, c'était Pontacq et non Lourdes, comme on l'a dit sans réfléchir, Lourdes était Bigorre et pouvait donc être tout au plus l'une des clés de la Bigorre dans l'ouest. Nay étant de formation récente et d'ailleurs à quelque quinze kilomètres dans l'intérieur, aucune ville ne fermait cette frontière en dehors de Pontacq qui jouait au sud-est le même rôle que Montaner et Lembeye à 30 et 50 kilomètres au nord. Aussi, tandis que la plupart des villes voisines offrent des armoiries où les vaches et les béliers rappellent que les Béarnais étaient un peuple pasteur, Pontacq seul présente le sceau classique des villes libres du Moyen Âge, évoquant l'idée de guerre et de défense. C'est une oie du Capitole, dressée sur ses pattes, les ailes grandes ouvertes, le cou tendu, le bec ouvert, criant l'alerte.

Aucun symbole, ajoute Beaurain, n'indique plus clairement le rôle de sentinelle avancée joué par Pontacq dans l'histoire du Béarn, que la figure de l'animal dont la vigilance, devenue proverbiale, sauva jadis le Capitole.